

Collection *Alter & Ego*  
dirigée par CLAUDE CHAMBARD

Écrire vers la rencontre, avec l'autre, le lecteur, le monde qui ne nous attend pas, qui ne nous demande rien.

En prose. Dans une prose où l'autre emplira nos yeux, de son absence, de sa présence, du pire essoufflement de soi au souffle prodigieux de l'autre – et inversement – pour nous sauver de la fin d'un monde.

Dans la trace, dans la capacité à ne pas perdre la mémoire, à garder en mémoire, jusqu'à la parole « mythique » de l'autre qui s'incorpore dans l'écriture.

Une carte postale, peut-être... Une histoire d'amour, à coup sûr. D'une rive l'autre.

*Alter & Ego.*

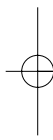
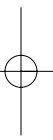
© Les Éditions de l'Atelier In8, 2009

ISBN: 978-2-916159-69-0

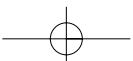
ISSN: 1961-201X

# JE SUIS UNE SURPRISE

Marc Pautrel

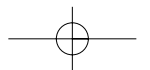
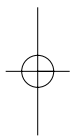
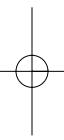


L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage, du soutien du Centre National du Livre.



*Celui qui sait où se tenir n'est pas en péril.*

TAO TÔ KING



Je m'appelle Marc Pautrel. Souvent on m'appelle Marc ou alors on parle de moi en disant Pautrel; je n'aime pas ça, je suis Marc Pautrel et pas un autre, ni Marc, ni Pautrel. Je connais beaucoup de choses. Je sais lire et je sais écrire. Je sais faire du vélo. Je sais nager. Je sais comment donner plusieurs sens aux phrases que je prononce. Mais je ne sais pas lire l'hébreu, je ne sais pas parler le latin, ni le grec, ni le tibétain.

Je suis né il y a un certain nombre d'années, dans une petite ville que j'ai quittée après quelques jours de maternité et où je ne reviendrai ensuite qu'une ou deux fois, sans garder aucun souvenir visuel du lieu.

Ce qui suit, je le sais parce que mes parents me l'ont dit.

Lorsqu'ils font connaissance, mon père travaille dans une banque et ma mère dans

une usine de chaussures; une fois par semaine, il vient chercher des documents et en déposer d'autres, et c'est ma mère, la secrétaire du directeur de l'usine, qui le reçoit dans les bureaux. Je n'en sais pas davantage sur la façon dont ils ont pu s'approvoiser.

Ma mère est née dans un petit village non loin de la ville où je naîtrai ensuite. Elle a un frère plus âgé. Leur père est ébéniste; il aurait dû être mon grand-père, mais quelque chose se grippe dans mon destin : un jour, à l'âge de quarante ans, il s'écroule, crise cardiaque, et il meurt; ma mère a quinze ans.

Mon père est né dans une ville proche, ses parents sont âgés et il a deux frères aînés, la famille est aisée, sans être riche. Mon père a quatorze ans lorsque le sien meurt. De mes quatre grands-parents, je ne vais connaître que ma grand-mère maternelle, mais je ne me souviens d'elle que comme une aveugle alitée car elle perd la vue avant ma naissance et la santé peu après.

Mon père trouve un emploi dans une banque. Auparavant, entre l'arrêt de l'école et l'embauche à la banque, il disparaît

pendant deux ans : il s'engage volontairement dans l'armée pour partir en Algérie, sans motivation politique, seulement par goût du voyage. Son régiment est stationné dans un village fortifié du Mزاب, la région est calme, apparemment il n'a jamais vécu d'accrochages. Il découvre le désert. Il achète un appareil photo et réalise des centaines de clichés qu'il gardera ensuite précieusement, des diapositives Ekta aux couleurs irréelles, bleu et or, qu'il nous projettera souvent, à mon petit frère et à moi, immensités de sable et d'éther qui s'afficheront sur les murs du salon.

Mon père revient en France et devient employé de banque. Il ne voyagera plus jamais. Son objectif va maintenant être de monter le plus haut possible sur l'échelle sociale. Il suivra des cours du soir, passera les examens internes, obtiendra les aptitudes aux grades, et ça fonctionnera. Il rencontre ma mère, il s'éloigne de sa famille, et ma mère fait de même de son côté, et le couple devient ce qu'on peut appeler un clan à deux, seuls contre tous les autres.

De l'époque de leur rencontre, mes parents ne gardent pas d'amis qu'ils



m'aient présentés. Les premiers couples d'amis vont dater de leur vie commune dans la ville qui me voit naître mais que je quitte aussitôt. Mon père va devoir déménager tout le temps, c'est son métier qui veut ça. Tous les trois ou quatre ans, il est nommé par la banque à un poste supérieur mais dans une autre ville, toujours éloignée de plusieurs centaines de kilomètres. À chaque fois, nous devons partir comme des voleurs.

J'ai une quinzaine de jours lorsque mon petit corps encore muet arrive dans une très grande ville proche de l'océan. Je proviens donc de ces parents-là et de ces lieux-là, petit village puis petite ville, puis ville plus importante, et enfin grande ville; d'abord les paysages bucoliques, et ensuite les vieilles pierres remarquables, Moyen-Âge, Renaissance, et bien plus tard XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quand les choses vont bien, on ne se pose pas de questions sur soi. Même quand ça va mal, la plupart des gens ne pensent pas que leur être profond est à l'origine du problème. C'est pourtant ce que je crois : que c'est moi l'obstacle. Je dois trouver pourquoi ma place est celle d'un obstacle dans le monde. J'ouvre à nouveau le dossier pour le relire : la fiche des parents est courte. Voici maintenant d'autres éléments, plus agréables et plus fascinants parce qu'ils sont liés à mon corps passé, et parfois produits par lui. Le curriculum vitae est long.

Je me trouve dans la grande maison du nord de la France, une belle maison qu'il faudra que je décrive un peu plus tard. Je lève les yeux, l'escalier me surplombe avec sa cage et sa rambarde tournante, ses trois paliers successifs et ses dizaines de